

2. La CRIIRAD accuse M. Pierre PELLERIN, directeur du SCPRI, d'avoir été incapable de rendre compte de la réalité de la contamination et de son évolution et d'avoir publié délibérément des chiffres totalement faux (sous-évalués d'un facteur 1000 !) sur l'intensité des dépôts radioactifs.

La CRIIRAD accuse en particulier le professeur PELLERIN :

- **de n'avoir pas su, ou voulu, mettre en place une méthodologie adaptée à la crise**, un dispositif de surveillance ciblé sur les secteurs et les produits à risque, d'avoir publié des résultats incohérents, incomplets et tardifs.
- **d'avoir privilégié le contrôle des secteurs faiblement contaminés** alors que les régions les plus touchées par la contamination sont restées sans surveillance ou avec une surveillance tout à fait insuffisante : aucun prélèvement de végétaux, pas même des légumes critiques types salades et épinards, sur la région Corse pendant tout le mois de mai 1986 ! ; aucun prélèvement de lait ni en Corse, ni en Provence Alpes Côte d'Azur, régions les plus précocement touchées (dès le 29 avril) pendant toute la première semaine de mai ! ; suivi de la contamination des thyroïdes de bovins, un indicateur clef de la contamination, ciblé presque exclusivement sur la moitié ouest de la France : aucun contrôle dans les zones les plus à risque : rien en Corse, rien dans les départements situés à l'est du Rhône, rien dans le Jura, rien en Alsace !
- d'avoir publié, tout au long du mois de mai 1986, alors que cette information était décisive pour l'appréciation des niveaux de risque, **des bilans de contamination des sols tellement minorés qu'ils en devenaient ineptes**. Les bilans établis aux 7, 15 et 23 mai donnent des niveaux de contamination de 100 fois (régions de l'ouest) à 1 000 fois (régions de l'est) inférieurs à la réalité. Des écarts d'un facteur 2 à 3 sont compréhensibles en période de crise mais pas des facteurs 100 ou 1 000 qui font toute la différence entre une contamination anodine et une contamination préoccupante, nécessitant la mise en œuvre de mesures de protection.
- **d'avoir sciemment ignoré les retombées radioactives humides alors que ses propres études**, conduites dans les années 70-80, lui avaient enseigné que la pluie joue un rôle déterminant dans la contamination, pouvant multiplier par 10 ou plus l'intensité des dépôts.
- **de ne s'être pas donné les moyens de contrôler**, dans les délais les plus brefs et de la façon la plus précise et exhaustive possible, **la contamination de l'air** : mesures généralement trop tardives, trop globales (pas d'identification des radionucléides), **n'incluant qu'un faible pourcentage de la contamination en halogènes faute de dispositifs de piégeage des isotopes gazeux de l'iode qui constituaient pourtant plus de 80% du total**.
- **d'avoir publié, sous la propre en-tête du SCPRI, une carte météorologique complètement fautive** montrant la France presque entièrement protégée par un anticyclone le 1^{er} mai 86 alors qu'elle était au contraire totalement recouverte par le panache radioactif avec des activités aussi élevées à Bordeaux que dans l'Est de la France.

Il est difficile de déterminer, dans tout cela, la part respective de l'incompétence, du laxisme ou de la volonté délibérée de minorer les chiffres.

3. La CRIIRAD accuse M. Pierre PELLERIN, directeur du SCPRI, d'avoir triché de façon éhontée sur l'appréciation de la contamination afin de faire croire à un événement complètement insignifiant ne nécessitant aucune mesure de protection.

La CRIIRAD accuse en particulier le professeur PELLERIN :

- d'avoir menti sur l'impact de la contamination provoquée par le passage du nuage de Tchernobyl en affirmant, dans un communiqué spécial explicatif intensément diffusé à partir du 2 mai aux autorités sanitaires, aux Préfets, aux DDASS, aux médecins, aux pharmaciens, aux journalistes et au public : *"L'élévation relative de la radioactivité relevée sur le territoire français à la suite de cet incident est très largement inférieure aux limites recommandées par la CIPR et aux limites réglementaires françaises, elles-mêmes fixées avec des marges de sécurité considérables. Il faudrait imaginer des*